



NOTES SUR LA MAISON MOIRÉE (ou « L'urbanisme au service de la désertion des villes »)

– Gean Moreno/Ernesto Oroza

1.

La densité et l'encombrement de la circulation sont les plus gros problèmes de l'urbanisme depuis quelques décennies. L'explosion démographique des nouvelles mégapoles draine les outils conceptuels de la discipline, l'échelle à laquelle elle s'exerce habituellement et les modes ordonnés qui la dotent d'une assise solide. Mais l'urbanisme aura peut-être été récemment pris de court par un problème récurrent et pourtant discret qui a revêtu des dimensions nouvelles – problème qui se situe aux antipodes de ce que le champ aurait considéré comme la source de ses prochains défis : un processus de désertion démographique potentiel des villes provoqué par les récentes crises du logement et les vagues de saisies, d'évictions et de fermetures d'entreprises qu'elles ont déclenchées. Certaines villes sont sur le point d'être désertes. Detroit est certes le cas paradigmatique. Andrea Branzi a fait état d'un *doppelgänger* vide à ciel ouvert à Tokyo, composé des deux millions de mètres carrés ou plus de bureaux non occupés dans cette ville. Divers quartiers de Miami – notre théâtre d'activité – deviendront bientôt des villes fantômes. Un grand nombre de pâtés de maisons unifamiliales sont placardés. Des tours entières de condos sont inhabitées. Des quartiers d'affaires autrefois trépidants tournent à vide. La désertion des villes impose de nouvelles exigences à l'urbanisme.

2.

Faute de temps ou de ressources pour des stratégies durables, il faut commencer à réfléchir moins en termes de mise en œuvre que de suspension, et envisager de dégager les voies plutôt que de remanier les codes. Il faut naviguer sur les vagues qui se présentent (modes comportementaux auparavant sous-évalués), trouver des échappatoires, faire fi des protocoles, déresponsabiliser les bureaucraties, assouplir les exigences. Si cela a le moindre trait à l'urbanisme, c'est d'une manière *tactique* et aléatoire. Il s'agirait d'un urbanisme qui, à l'instar de ce que Michel de Certeau qualifie de tactique, comporte des gestes et des modes de comportement qui fonctionnent sans compter sur une institution qui les légitimerait. Il emploierait tout simplement, de manière opportuniste, le terrain que les pratiques officielles produisent en tant que structures de soutien temporaires à partir desquelles on pourrait déployer les éléments performatifs inattendus. Les tactiques sont des tentatives de trouver les failles dans les cadres réglementaires et de s'y immiscer.

3.

L'urbanisme est surtout né, peut-être inconsciemment, de la notion des économies en croissance. Les salaires et les marges bénéficiaires qui suivent ou dépassent le coût de la vie et les taux d'inflation toujours à la hausse font vivre une ville (voire justifient l'existence d'une ville) concevable sous forme d'une série de zones distinctes : zones résidentielles, zones commerciales, zones récréatives, zones touristiques. Mais une fois que les économies cessent de croître, cette ville cloisonnée s'effondre. Les travailleurs mis à pied ne peuvent plus rembourser leur hypothèque pour leur maison de banlieue, les entreprises qui ne font pas de profit doivent fermer leurs portes, les lieux touristiques vides se détériorent bien vite. La ville doit être reconsidérée comme un ensemble de zones où toute distinction disparaît : une maison devient un restaurant tous les jours à l'heure du déjeuner, un ancien propriétaire de magasin répare maintenant des voitures dans son garage, la cour du boucher à temps partiel du supermarché du quartier devient un petit fumoir de jambon (il chaparde des jambons à la fin de son quart de travail). C'est une ville où règne la confusion.

4.

Comme le laissent entendre les exemples cités plus haut, la ville, qui s'achemine vers la ville fantôme, dispose déjà d'une série de logiques qui pourraient contribuer à empêcher l'amarante blanche d'entrer en jeu. Ces logiques tactiques sont bien sûr ce que les urbanistes rejettent et dis-

créditent. C'est le travail des immigrants qui appliquent le savoir rudimentaire de leur ancien pays aux villes « évoluées » de l'Occident, ce sont les pauvres ou ceux qui sont sur la voie de la pauvreté qui font *simplement* appel à un instinct fondamental de survie, en luttant farouchement contre l'inévitable. Ce qui va sans dire, c'est que ce sont des tentatives de répondre aux besoins immédiats et de tirer parti de l'intelligence terre-à-terre qui a fait ses preuves. La survie est un catalyseur sans égal dans la recherche de solutions réelles et novatrices. Elle stimule un sens aigu de finesse chez ceux qui ne disposent plus d'aucune garantie. Elle exige un raffinement rigoureux de sa propre ingéniosité. Elle fait appel à un pragmatisme radical qui renverse tous les systèmes de valeurs banales auxquelles on adhère.

5.

Dans certaines villes (ou dans certains quartiers de ces villes), on observe une course contre les panneaux de contreplaqué. Cloués sur les portes et les fenêtres, ils sont devenus un signe facile à interpréter : les habitants de la maison ont été évincés. Ces panneaux de contreplaqué, qui illustrent la tragédie qui s'est produite, menacent les voisins. La possibilité qu'ils se multiplient dans le quartier – qu'ils soient cloués sur toutes les maisons du voisinage – devient une perspective obsédante. Ces panneaux annoncent peut-être une situation contagieuse. On imagine moins un corps décharné rongé par la gangrène et d'autres infections qu'un morceau de chair blanchi, dont tous les pigments épidermiques ont disparu, et dont tous les traits distinctifs se sont effacés. Un corps blanchi par un placage infini de panneaux de contreplaqué. Les nœuds et le grain du bois vont devenir le motif du papier peint décoratif d'une catastrophe que personne n'a trouvé le moyen d'éviter.

6.

Dans l'espace *fluide* que créent les tactiques et le pragmatisme radical et dans lequel ils se nichent, les significations sont instables. Les objets se déploient en plusieurs couches et mènent des existences parallèles. Les panneaux de contreplaqué menaçants, que craignent ceux qui ont réussi à garder leur maison, deviennent les parois d'un genre de coffret de mémoire lorsque les pancartes de l'agence immobilière commencent à apparaître, suspendues à leurs structures de bois qui ressemblent à des potences. Si le contreplaqué « efface » les ouvertures des maisons, en faisant de la structure un cube impénétrable qui jette une ombre étendue sur l'histoire de la famille qui s'est fait évincer, la photo plastifiée de l'agent immobilier souriant, à côté du logo en caractères gras de son agence, tente d'effacer plus que certains éléments architecturaux. Elle cherche à estomper les difficultés que les panneaux de contreplaqué commémorent. Une couche virtuelle de sourires de plastique a pour but de recouvrir des quartiers entiers de la promesse éhontée d'un avenir meilleur.

7.

L'une des tactiques logiques que possède déjà la ville, c'est ce que nous appelons la Maison moirée. C'est la maison dans laquelle au moins deux champs fonctionnels se rencontrent. Une maison unifamiliale qui est, par exemple, à la fois une résidence et un fumoir à jambon est une Maison moirée. Elle n'est pas tant la maison qui abrite un bureau traditionnel, une petite pièce consacrée à une entreprise qui n'empiète pas sur les autres fonctions exercées dans la maison et que le progrès technologique (ordinateurs de bureau, imprimantes) a rendue compacte et discrète. C'est plutôt la maison dans laquelle on finit par ne plus savoir parfois que sa fonction première est résidentielle, où l'échange tendu entre les exigences incompatibles qui lui sont imposées devient sa qualité la plus révélatrice, le signe dominant de son identité. Imaginez la représentation en diagramme des fonctions résidentielles d'une maison comme un schéma. Maintenant, imaginez que l'on y superpose un deuxième schéma de fonctions qui ne sont habituellement pas associées

à la maison – fumoir à jambon, restaurant, salon d'esthétique, pâtisserie, cour de ferraille, culture de marijuana. Le champ de ces fonctions superposées, de ces deux schémas, produirait un effet moiré. Dans ce sens, un restaurant dans le quartier de La Petite Haïti n'est ouvert qu'à l'heure du déjeuner et il est installé au milieu du salon, dans une maison toujours habitée par ses occupants, où les parents et les enfants ont chacun leur chambre, et la cuisine sert à préparer leur dîner tout comme elle sert à préparer des déjeuners pour des dizaines de clients pendant la journée – c'est ça, une Maison moirée.



8.

La Maison moirée est évoquée par des artefacts bizarrement déplacés : une grande marmite à soupe dans une cuisine conçue pour une petite famille, une grille en fer forgé qui donne sur une salle de bains (dans laquelle le caissier s'assied pendant les heures d'ouverture), une ou deux chambres d'amis dotées d'un équipement agricole (lampes hydroponiques, thermomètres pour déterminer le degré d'humidité, distributeur d'engrais). C'est lorsqu'on trouve au milieu d'une maison des artefacts répondant à des exigences qui ne lui sont habituellement pas associées que l'on peut commencer à reconnaître ou à imaginer la Maison moirée.

9.

La Maison moirée s'étend. Ses effets et ses exigences rayonnent. Les modes d'utilisation qui s'entrecroisent dans la maison projettent leurs propres revendications du milieu environnant. Les infrastructures et services de la ville – électricité, collecte des déchets, chaussées et trottoirs – sont touchés de manière mesurable. La consommation d'électricité s'accroît, la demande en stationnement dépasse la capacité des rues de banlieue, la circulation croissante de personnes et d'automobiles augmente le niveau de bruit du pâté de maisons – tels sont les cercles des effets de la radiation que produit la Maison moirée.

10.

Une vue aérienne du quartier révèle parfois une certaine hyperactivité non seulement dans la circulation des véhicules et des personnes, mais aussi dans l'accumulation de matières. En d'autres termes, la vue d'ensemble archétypique de la banlieue, avec jardins et patios, meubles de jardin blancs, piscines, et le sentiment d'un espace figé – comme l'image de fragments multiples produite par un kaléidoscope – mais soudain interrompu. Des trous font leur apparition dans le modèle. Ils se multiplient et s'agrandissent. Un modèle finit par se dissoudre dans un autre dont la structure est la résultante d'une prolifération d'absences.

Sur le côté étroit de la cour d'une maison, de la ferraille ramassée partout dans la ville commence à s'accumuler en vrac. Le boucher à temps partiel, qui fume des jambons le soir, ramasse aussi de la ferraille pendant son jour de congé pour arrondir ses fins de mois. Il va livrer sa ferraille chez le ferrailleur lorsqu'il en a assez pour que le déplacement vaille la peine. Cela prend parfois du temps.

Dans un quartier voisin, un plâtrier, généralement l'une des dernières personnes appelées sur un chantier de construction, ramène chez lui les restes de blocs de béton de mâchefer et les empile à côté du climatiseur. Il finira par les vendre.

Entretemps, toutefois, les piles de matériaux de construction et de ferraille et l'argent qu'on pourra éventuellement en tirer deviennent des protubérances étrangères sur des pelouses destinées à des soins minutieux. Les mauvaises herbes y poussent partout. Elles interrompent le paysage uniforme de la banlieue. Des trous dans le modèle.

11.

Une autre propriétaire de maison, à l'autre bout de la ville, exploite un salon de coiffure de fortune dans son propre salon. Ce salon demeurera ouvert tant que les voisins toléreront la circulation croissante de véhicules qui débordent de son entrée de garage sur son gazon et même jusqu'au gazon du voisin, pour finalement se déverser dans la rue et encercler le pâté de maisons. Cette situation est aggravée par l'exploitation d'une deuxième entreprise : elle fait des gâteaux. Un système complexe de petites vitrines structure sa salle de séjour. Il y a deux causeuses entre toutes ces vitrines où les clients peuvent s'asseoir, et une vaste collection d'albums photo bien rangés sur les étagères. Ces albums contiennent des images de toute sa production précédente – une série qui porte le client à croire qu'il ou elle peut laisser libre cours à son imagination, et ce, pour un prix modique. Cette maison, si l'on fait momentanément fi de sa vocation résidentielle, est un diagramme de Venn de deux modes d'entreprises fonctionnelles : les deux cercles se rejoignent dans la cuisine, où un gâteau est en train de cuire dans le four, et la cire épilatoire est en train de bouillir sur le poêle. C'est là une intersection olfactive d'une grande intensité.

12.

La Maison moirée modifie les comportements. Les horaires de travail

changent. Ils ne sont plus regroupés, parfois. (L'horaire de 9 à 5 cède la place à un autre ou à plusieurs autres horaires.) L'horaire de l'un peut facilement devenir celui de l'équipe de ménage de nuit et du préposé au péage de nuit, mais il peut aussi se répartir en petites plages horaires – entre le petit déjeuner et le spectacle de Jerry Springer, entre Springer et aller chercher les enfants à l'école, entre la sortie de l'école et la séance d'entraînement de football, entre l'entraînement de football et le journal télévisé du soir. Les rythmes de la maisonnée commencent à déterminer les horaires de protection et les heures d'ouverture de l'entreprise. En fait,

les choses risquent de devenir encore plus difficiles à fixer. Voler le jambon le matin pour une soirée de fumage ressemble à un ajout étiré de l'horaire de travail, mesure rapide et nécessaire.

13.

Les enfants sont un élément important de la Maison moirée – un élément qui exige involontairement toutes sortes de modifications et d'ajouts. Ils empêchent la maison de devenir une simple entreprise. Il y a un impératif apparemment éthique de maintenir un semblant de maisonnée pour eux. On a installé des portes latérales pour les clients, pour que la porte d'entrée demeure *une entrée de maison*. En fait, toutes sortes de nouveaux sentiers sont tracés et de nouveaux éléments ajoutés. Des allées pavées partent de l'entrée de garage, longent la maison jusqu'à la « porte des clients ». On construit de petites toilettes on ne peut plus sobres pour la clientèle – toilettes « publiques » – à côté des toilettes privées qui sont réservées à la famille.

14.

Mais si le modèle de fonctions du salon de coiffure et d'esthétique, du fumoir, du ramasseur de ferraille « agrandi » la maison, les modes résidentiels réels de la maison unifamiliale disparaissent au fur et à mesure que les forclusions et le chômage vident les maisons à un rythme soutenu. Deux forces extrêmes, qui tirent chacune dans une direction différente, changent radicalement la morphologie de la banlieue.

Le vide, vu d'en haut, s'étend comme une tache, hante le quartier. Il ne peut être contenu uniquement par un pragmatisme radical : paradoxalement, seule la réaffectation des espaces familiaux en aires de service et de production permettra de maintenir l'atmosphère familiale de la banlieue. En d'autres termes, ce n'est qu'en modifiant l'atmosphère que la Maison moirée pourra la préserver. C'est son alibi inébranlable, ce qui lui permet de se révéler comme la typologie nécessaire pour une ville en voie de désertion.

15.

Même une fois que de nouvelles utilisations s'installent dans l'espace familial et que des entreprises installées à la maison commencent à prospérer, leur physionomie ne peut être proposée ou comprise que de façon latérale – en modifiant les diagrammes de la circulation interne et externe, en analysant la consommation d'énergie et en procédant à des études comparatives des factures de téléphone, d'électricité, de gaz et d'eau, en établissant des statistiques concernant le degré de pollution sonore et atmosphérique, en effectuant des sondages officiels qui fournissent un dossier d'éléments moins quantifiables tels que l'inquiétude des parents dont les enfants jouent dans une rue de plus en plus fréquentée. En d'autres termes, comme les signes domestiques des façades et la physionomie extérieure générale de la maison de banlieue demeurent quasi intacts, les *structures invisibles*, étoffées dans la densité mobile des mouvements, dans les nouvelles dépenses et dans les horaires modifiés, proposent, outre certaines modifications à l'intérieur de la maison, une nouvelle typologie qui, bien que provisoire, s'avère aussi efficace que n'importe quel modèle optimisé aux fins d'une expérience urbaine. Les factures de services publics sont les modèles de ces structures invisibles que nous appelons les Maisons moirées.

Ce tabloid est produit dans le cadre de MANIF D'ART 5, la biennale de Québec, 2010. / This tabloid was produced as part of MANIF D'ART 5 – The Québec City Biennial, 2010.

Traduit de l'anglais par Anne Rogier.



